

Les *muqri* dans le monde musulman et en Europe : sociologies et pratiques de la récitation coranique

Responsable

- **Adrien de Jarmy** (Université de Strasbourg, GEO, Unistra)
- **Séverine Gabry-Thienpont** (IDEAS, CNRS, Aix-Marseille Université)

Intervenants

- **Michele Petrone** (Università di Napoli L'Orientale)
- **Séverine Gabry-Thienpont**
- **Younes Johan Van Praet** (Université libre de Bruxelles, CIERL, ANR ISLAMSOC)
- **Adrien de Jarmy**

Programme de l'atelier

Michele Petrone (Università di Napoli L'Orientale)

Les marques de récitation dans les masāhif de l'Ouest ottoman : Une première évaluation

Recitation marks in Western Ottoman masāhif: A first appraisal

Séverine Gabry-Thienpont (IDEAS, CNRS, Aix-Marseille Université)

Yekhtalef el-waqt (le temps change). Parcours et pratiques contemporaines d'un muqri de Haute-Égypte

Yekhtalef el-waqt (times change): Contemporary pathways and practices of a Muqri in Upper Egypt

Younes Johan Van Praet (Université libre de Bruxelles, CIERL, ANR ISLAMSOC)

De la réification des variantes Hafs et Warsh en identités musulmanes francophones

On the reification of Hafs and Warsh variants into French-speaking Muslim identities

Adrien de Jarmy (Université de Strasbourg, GEO, Unistra)

Les récitateurs du Coran (muqri'ūn) à l'heure d'Internet et de la révolution numérique

Qur'anic reciters (muqri'ūn) in the age of the Internet and the digital revolution

Michele Petrone

Les marques de récitation dans les masāhif de l'Ouest ottoman : Une première évaluation

L'existence de lectures variées du Coran est une notion fondamentale pour tout spécialiste de l'islam. D'autant que le livre sacré de l'islam est destiné à être chanté. Des chercheurs comme Kristina Nelson ont consacré leurs efforts académiques à mieux définir les formes et les règles de cette pratique, qui, notamment dans des pays comme l'Égypte, ont atteint un haut niveau de professionnalisation.

Pour le xx^e siècle et, avec plusieurs limites, pour la fin du xix^e siècle, nous disposons d'enregistrements fournissant des matériaux audio permettant d'explorer les performances réelles du *tajwīd*. Les périodes antérieures n'offrent pas une telle variété de moyens, et nous sommes contraints de nous appuyer sur des sources manuscrites. La présence de marques de récitation dans la plupart des *masāhif* peut constituer un point de départ pour reconstruire les pratiques de récitation. Cet article vise à présenter une première évaluation des signes utilisés pour marquer les pauses, l'allongement vocal et d'autres phénomènes phonétiques dans les manuscrits de la collection de la Biblioteca Universitaria di Bologna. Ces manuscrits ont été rassemblés par Luigi Ferdinando Marsili (m. 1730)

lors de ses voyages à Istanbul, et notamment lors du siège de Buda (1686). La variété des provenances (de la Hongrie aux Balkans) et la période limitée de production des manuscrits (fin du XVI^e-XVII^e siècle) offrent un échantillon délimité, centré sur les terres occidentales de l'Empire ottoman.

Les phénomènes mis en évidence peuvent varier d'un *mushaf* à un autre, ou même au sein d'une même copie, en raison de la fatigue des scribes ou du fait que seules certaines parties du Coran étaient récitées. Outre une vue d'ensemble préliminaire des signes utilisés dans les manuscrits, basée sur les sources normatives utilisées dans ces régions et présentes dans la collection de Marsili, l'article se concentrera sur la notation du *tajwīd* comme un reflet de la pratique du Coran. Quels phénomènes étaient considérés comme importants? Lesquels étaient complètement ignorés? Quelles parties du Coran étaient vraisemblablement récitées avec plus de précision (attendue)? Bien qu'il soit impossible de reconstruire l'éventail complet des pratiques du *tajwīd*, l'étude des marques de récitation offre l'opportunité d'évaluer la genèse des formes contemporaines de la récitation orale du texte coranique.

The existence of diverse lectures of the Qur'an is one of the basic notions every scholar of Islam has. All the more so that the Sacred Book of Islam is meant to be chanted. Scholars like Kristina Nelson have devoted their academic efforts in better defining the forms and guidelines of this practice, that, especially in countries like Egypt, have reached a high level of professionalization.

For the 20th century and, with several limitations, for the late 19th century, we have recordings that provide audio materials to explore the actual performances of *tajwīd*. Earlier periods do not offer such a variety of means, and we are forced to rely on manuscript sources. The presence of recitation marks in most *masāhif* may be a starting point to reconstruct recitational practices.

This paper aims at presenting a first appraisal of the signs used to mark pauses, vocal elongation, and other phonetic phenomena in the manuscripts of the Biblioteca Universitaria di Bologna collection, that have been gathered by Luigi Ferdinando Marsili (d. 1730) during his trips to Istanbul and, most importantly, during the siege of Buda (1686). The variety of provenances (from Hungary to the Balkans) and the limited time span of production of the manuscripts (late 16th-late 17th century) offer a delimited specimen, focused on the Western lands of the Ottoman Empire.

The phenomena highlighted may vary from *mushaf* to *mushaf*, or even in the same copy, due to scribal fatigue or to the fact that only certain parts of the Qur'an were recited. Apart from a preliminary overview of the signs used in the manuscripts, based on the normative sources used in those areas and present in Marsili's collection, the paper will focus on *tajwīd* notation as a reflection of the Qur'an in practice. Which phenomena were deemed important? Which ones were completely ignored? Which parts of the Qur'an were presumably recited with more (expected) accuracy? Even if it is impossible to reconstruct the full spectrum of *tajwīd* practices, the study of recitation marks offers a possibility to appraise the genesis of contemporary forms of oral rendition of the Qur'anic text.

Séverine Gabry-Thienpont

Yekhtalef el-waqt (*le temps change*). *Parcours et pratiques contemporaines d'un muqri de Haute-Égypte*

Depuis novembre 2016 et la première dévaluation brutale de sa monnaie, l'Égypte traverse une crise économique sans précédent, avec une inflation chronique et des dévaluations supplémentaires de la livre égyptienne depuis 2022 (la dernière datant de mars 2024), qui ont contribué à éroder considérablement le pouvoir d'achat des Égyptiens. En appauvrissant une part importante de la population, ce contexte économique a un impact sur quantité de pratiques parmi les plus « traditionnelles » (*taqlidiyya*). « Les temps changent », me dit-on à al-Ba'irāt, en Haute-Égypte, en novembre 2024, avec une pointe de résignation dans la voix. Avec eux, ce sont les habitudes qui se transforment. L'une d'entre elles, qui consistait pendant des années à solliciter un *muqri* pour la récitation du Coran lors des funérailles, s'étiole en raison des moyens limités des familles en deuil : rémunérer un récitant et louer le matériel sonore adéquat – jugé indispensable – coûtent cher, et les priorités des familles se déplacent. En m'appuyant sur le parcours d'un *muqri* d'al-Ba'irāt, le cheikh Yasser, aujourd'hui âgé de 30 ans, je propose dans cette intervention d'examiner l'exercice du métier de

réciteur du Coran – une pratique omniprésente et audible dans la ritualité quotidienne en Égypte – à la lumière de ces récents changements économiques et sociétaux. Ces changements influent à la fois sur les pratiques et sur le cadre matériel du *tagwīd*, mais ils jouent également un rôle de taille sur les aspects esthétiques (*gamaliyyāt*) de la récitation, tant dans la manière de réciter, que dans celle d'écouter la récitation : quelles sont les attentes des *muqri*, ainsi que des auditeurs et auditrices en matière de *tagwīd*? Pour développer ces points, je broserai d'abord le portrait du cheikh Yasser, en soulignant ses ambitions initiales, son parcours, ses modèles, ainsi que les aspects esthétiques de sa récitation. J'ébaucherai ensuite une réflexion musicologique à partir de la douzième sourate du Coran, la sourate Yūsuf, enregistrée une première fois en 2013 auprès de Yasser, alors au début de sa formation, puis une seconde fois en novembre 2024. Cette réflexion sera combinée à une analyse du passage de l'acoustique à l'amplifié, en interrogeant ses incidences sur la manière de cantiller, ainsi que sur la réception et les effets produits sur l'auditoire.

Since November 2016, with the first sharp devaluation of its currency, Egypt has been grappling with an unprecedented economic crisis, marked by chronic inflation and further devaluations of the Egyptian pound since 2022 (the latest occurring in March 2024). These developments have significantly eroded Egyptians' purchasing power, impoverishing a substantial portion of the population. This economic context has impacted many practices considered "traditional" (*taqlidiyya*). "Times change," I was told in al-Ba'irāt, Upper Egypt, in November 2024, with a hint of resignation in the speaker's voice. Along with the changing times, habits are also transforming. One such tradition, which for years involved hiring a *muqri* to recite the Qur'an at funerals, is now fading due to the limited means of bereaved families. Paying a reciter and renting the necessary sound equipment—deemed indispensable—is costly, and families are shifting their priorities. Drawing on the journey of a *muqri* from al-Ba'irāt, Sheikh Yasser, now 30 years old, this paper aims to examine the profession of Qur'anic recitation—a practice ubiquitous and audible in Egypt's daily rituals—in light of these recent economic and societal changes. These shifts influence not only the practices and material framework of *tagwīd* but also play a significant role in shaping the aesthetic aspects (*gamaliyyāt*) of recitation, affecting both the way it is performed and the way it is heard: what are the expectations of the *muqri* and the listeners regarding *tagwīd*?

To address these questions, I will first present a portrait of Sheikh Yasser, highlighting his initial ambitions, career path, role models, and the aesthetic qualities of his recitation. I will then develop a musicological reflection based on the twelfth chapter of the Qur'an, Sūrat Yūsuf, recorded once in 2013, when Yasser was at the beginning of his training, and a second time in November 2024. This reflection will be combined with an analysis of the transition from acoustic to amplified recitation, exploring its impact on the style of cantillation, as well as on the reception and effects produced on the audience.

Younes Johan Van Praet

De la réification des variantes Hafsh et Warsh en identités musulmanes francophones

Dans cette intervention, j'explorerai la façon dont les variantes (*qirā'āt*) que sont *Hafsh 'an 'Āsim* et *Warsh 'an Nāfi'* tendent à constituer des modèles stéréotypés alimentant les identités musulmanes francophones, au croisement entre appartenance culturelle (Maghreb-Mashreq), normes juridico-religieuses (*madhāhib*), influences transnationales et expériences esthétiques liées à la récitation/mémorisation du Coran. Se dessine alors un jeu de hiérarchies entre les figures du *qāri'* et du *hāfiz*, mais aussi entre la centralité de l'islam oriental et la périphérie de l'islam maghrébin. Cette configuration socio-religieuse doit beaucoup à l'émergence autour de 2005 en France des *Qubaysiyyāt*, ce mouvement sunnite exclusivement féminin originaire de Damas. Ces femmes se démarquent par une pédagogie coranique exigeante et une présence systématique au sein des podiums des divers concours de récitation dans l'Hexagone. Elles investissent ardemment la variante *Hafsh* à travers deux méthodes didactiques : le *Tajwīd al-musawwar* du syrien Ayman Swayd, et la *Qā'ida Nūrāniyya* du Furqan Group. En parallèle, on constate l'émergence d'acteurs n'hésitant pas à innover sur le plan didactique et cherchant à réinvestir la variante *Warsh* en tant que composante d'une identité religieuse maghrébine. Il s'agira de mettre en exergue les contrastes entre ces deux modèles didactiques en concurrence sur la scène francophone.

In this talk, I will explore how the variants (*qirā'āt*) that are *Hafs 'an 'Āsim* and *Warsh 'an Nāfi'* tend to constitute stereotypical models, feeding French-speaking Muslim identities at the crossroads between cultural belonging (Maghreb-Mashreq), legal-religious norms (*madhāhib*), transnational influences, and aesthetic experiences linked to the recitation/memorization of the Quran. A game of hierarchies then emerges between the figures of the *qāri'* and the *hāfīz*, but also between the centrality of Eastern Islam and the periphery of Maghrebi Islam. This socio-religious configuration owes much to the emergence around 2005 in France of the *Qubaysiyyāt*, this exclusively female Sunni movement originating from Damascus. These women stand out for their demanding Quranic pedagogy and a systematic presence on the podiums of various recitation competitions in France. They ardently invest in the Hafs variant through two didactic methods: the *Tajwīd al-musawwar* of the Syrian *Ayman Swayd*, and the *Qā'ida Nūrāniyya* of the *Furqan Group*. At the same time, we note the emergence of actors who do not hesitate to innovate on the didactic level and seek to reinvest the *Warsh* variant as a component of a Maghrebi religious identity. It will be a question of highlighting the contrasts between these two didactic models in competition on the French-speaking scene.

Adrien de Jarmy

Les récitateurs du Coran (muqri'ūn) à l'heure d'Internet et de la révolution numérique

Jadis inscrits dans des contextes locaux ou régionaux, les récitateurs du Coran (*muqri'ūn*) ont progressivement accédé à une visibilité internationale grâce aux avancées technologiques modernes. Au cours du xx^e siècle, des figures telles que les Égyptiens Muhammad al-Minshāwī (1920-1969) et 'Abd al-Bāsīt 'Abd al-Samad (1927-1988) ont marqué une première étape de cette mondialisation, portée par l'électrification des récitations et les diffusions radiophoniques. Au xxi^e siècle, l'émergence d'Internet inaugure une nouvelle ère marquée par des mécanismes de diffusion inédits et une interactivité sans précédent entre les récitateurs et leur auditoire sur les plateformes numériques. Ce bouleversement technologique entraîne une reconfiguration profonde des modalités d'autorité et des dynamiques de transmission des récitations coraniques.

Traditionnellement, l'écoute et la transmission du *tajwīd* reposaient sur des cercles d'apprentissage (*majlīs*) et sur l'interaction directe entre les récitateurs et l'auditoire. Désormais, des plateformes comme YouTube, TikTok, ou des applications dédiées telles que Quran.com visent une diffusion mondiale. Parallèlement, les technologies modernes facilitent la production des récitations, qu'il s'agisse d'enregistrements publics en direct, ou même de créations en home-studio. Le numérique joue également un rôle dans la standardisation croissante des récitations. L'universalisation des supports numériques tend à favoriser sur Internet des styles de récitations spécifiques, notamment ceux portés par les pays du Golfe. Le numérique remodèle enfin les interactions entre récitateurs et auditoires. L'autorité des *muqri'ūn* se redéfinit à travers leur rôle de « créateurs de contenu », mesuré par des indicateurs de performance comme le nombre d'abonnés, de vues, ou encore de partages. Ces évolutions interrogent également le rôle des algorithmes dans la mise en avant de certains récitateurs et leur transformation en influenceurs religieux.

Once rooted in local or regional contexts, Qur'anic reciters (*muqri'ūn*) have progressively gained international visibility through modern technological advancements. During the 20th century, figures such as the Egyptians Muhammad al-Minshāwī (1920–1969) and 'Abd al-Bāsīt 'Abd al-Samad (1927–1988) marked the first stage of this globalization, driven by the electrification of recitations and radio broadcasts. In the 21st century, the advent of the Internet has inaugurated a new era characterized by unprecedented dissemination mechanisms and interactive engagement between reciters and their audiences on digital platforms. This technological shift has deeply reconfigured the modes of authority and the dynamics of transmitting Qur'anic recitations.

Traditionally, the listening and transmission of *tajwīd* relied on learning circles (*majlīs*) and direct interaction between reciters and their audience. Today, platforms such as YouTube, TikTok, and dedicated apps like Quran.com enable global dissemination. Simultaneously, modern technologies facilitate the production of recitations, whether through live public recordings or home-studio creations. The digital sphere also plays a role in the increasing standardization of recitations. The universalization of digital media tends to promote specific recitation styles online, particularly those influenced by Gulf countries.

Moreover, digital platforms are reshaping the interactions between reciters and audiences. The authority of *muqri'ūn* is redefined through their role as “content creators,” evaluated by performance metrics such as subscribers, views, and shares counts. These developments also raise questions about the role of algorithms in amplifying certain reciters, transforming them into religious influencers.

